

## **UN DÉNI DE DÉMOCRATIE OU LES NOUVEAUX COMPAGNONS DE ROUTE**

On a connu jadis les Compagnons de route du communisme soviétique stalinien. C'est eux qui, lorsque Kravchenko a publié *J'ai choisi la liberté*, ont injurié l'auteur qui sortait du Goulag, crié qu'il s'agissait d'un faux fait par les Américains, intenté un procès à notre malheureux Russe réfugié en Amérique. Ceux-là ont trouvé d'admirables intellectuels de gauche pour hurler avec les loups, un riche peintre d'un talent douteux pour montrer ces horribles Américains rappelant les SS massacrant des pauvres femmes Coréennes du Nord, car les méchants étaient évidemment non les agresseurs du Nord mais ceux du Sud qui ne voulaient pas se laisser séduire par les sirènes du paradis soviétique, tous des intellectuels autoproclamés qui pourtant avaient lu Gide et ses Retours d'URSS, mais qui ne voulaient pas désespérer Billancourt, si l'on en croit l'un d'entre eux. C'est eux qui sont venus crier avec l'Humanité et les affidés du P.C. que les Hongrois massacrés par les chars soviétiques n'étaient que d'ignobles fascistes. Les crimes de Staline, bien que déjà révélés par Khrouchtchev, restaient occultés par nos bons idiots de service et on a continué de célébrer longtemps encore les merveilleux apports du marxisme.

On a connu ensuite les compagnons de route du communisme chinois appelé plus simplement maoïsme, le stalinisme n'étant plus à la mode et ayant trop montré ses crimes et ses méfaits. Comme les joyeux lurons de mai 68, ils sont devenus de gras bourgeois bien en place ou des « philosophes » souvent pro américains et pro capitalistes sans cesse appelés sur les plateaux de télévision. Mao est mort et avec lui le maoïsme.

Mais voilà, les « intellectuels » ne peuvent vivre sans guide, sans s'intégrer aux compagnons de route d'une idéologie et en devenir les « idiots utiles » comme les communistes appelaient avec mépris ceux qui faisaient leur propagande sans même qu'on les en priât ou qu'on les payât pour cela.

Nos intellectuels en quête de maîtres ont découvert une nouvelle idéologie dont ils sont devenus les compagnons de route, c'est l'islamisme, pour ne pas dire l'islam au risque de paraître politiquement incorrect. Jusqu'à ces derniers temps, l'idéologie islamiste et islamophile se manifestait dans des officines à prétentions humanistes et anti-racistes. Mais les nouveaux compagnons de route de cette idéologie de plus en plus prégnante et agressive viennent de se révéler dans un manifeste ou plutôt une pétition de l'ENS-LSH (lisez : l'École normale supérieure, Lettres et sciences humaines) dont on peut lire sur la toile le texte et les noms des nombreux signataires, par quoi on n'imaginait pas que les intellos humanistes et islamophiles pouvaient être aussi nombreux. Et contre qui manifeste-t-on ainsi ? Contre Sylvain Gouguenheim qui a osé mettre en doute l'apport de l'islam à la civilisation d'essence gréco-latine de l'Europe. Voilà donc ces défenseurs de la liberté d'expression qui se pressent sur l'estrade du tribunal de la nouvelle Inquisition, car chez nombre d'intellectuels, liberté d'expression signifie tout simplement liberté d'adhérer à leurs idées et au politiquement correct dont ils sont les commissionnaires.

Et M. Thierry Leclère de hurler avec les loups dans un article fumeux paru dans cette revue de télévision qui cultive particulièrement le snobisme intellectuel dans ses critiques d'émissions télévisées, savoir Téléràma du 7 mai 2008. Que dans cette critique injurieuse M. Leclère déclare que « la prétendue redécouverte, par Gouguenheim, de Jacques de Venise, grand traducteur d'Aristote au Mont-Saint-Michel au XIIe (sic, mais je pense qu'il ne s'agit pas de l'arrondissement de Paris), elle fait doucement rigoler le (vrai) spécialiste Alain de Libera... » ce qui implique donc que Sylvain Gouguenheim n'est même pas un VRAI spécialiste du Moyen Age, c'est là une affaire entre lui et le dit faux spécialiste, néanmoins considéré jusqu'à ce jour comme un VRAI spécialiste des questions dont il a traité, mais visiblement déchu de ses titres par une décision unilatérale de M. Leclère. Il suffit pourtant de lire son livre pour le reconnaître à moins, soit d'être d'une parfaite mauvaise foi, soit n'avoir même pas pris la peine de lire le livre ainsi attaqué. Ce que je retiens plutôt c'est qu'il classe ce travail parmi les « analyses autrefois réservées aux auditeurs de la droite

de Radio Courtoisie et aux sites Internet islamophobes... » Ce qui peut se traduire par : M. Gouguenheim n'est, en fait qu'un fasciste, car si je ne me trompe, quoique je reconnaisse humblement ne pas être du tout un auditeur de Radio Courtoisie (mais si j'en trouve le temps, je vais m'y mettre, ne serait-ce qu'à cause de ce qu'en dit ce brillant critique), il paraît que cette radio est Lepenniste et donc fasciste. Et voilà qu'on retrouve la vieille dialectique marxiste des compagnons de route : tout ce qui n'est pas dans notre lignée est fasciste, tous ceux qui ne partagent pas nos opinions parfaitement politiquement correctes, sont des fascistes. C'est devenu la pire injure, ce qui est, dans une certaine mesure, réjouissant tant il y a là une contradiction interne dont les utilisateurs de cette terminologie n'ont pourtant pas conscience.

Car, par quoi se distingue le « fascisme » dans lequel on intègre, évidemment à tort et par ignorance (volontaire ou non) le nazisme. Or qu'est-ce qui caractérise ce fascisme, et surtout le nazisme tel qu'il s'est développé en Allemagne ? Les Allemands ont été alors un peuple élu et le nazisme est fondé sur une doctrine résumée dans le *Deutsche über alles*, avec un prophète qui les conduisait nommé Hitler, un livre saint intitulé *Mein Kampf*, un symbole par lequel on s'identifie, en l'occurrence la croix gammée, un salut qui sert de slogan (*Heil Hitler*), un paradis sous la forme d'un millénarisme que prétendait établir le grand Reich pour mille ans, une doctrine qui devait être appliquée et suivie par tout le peuple, de grandes liturgies guerrières qui évoquent les concepts de Guerre Sainte et de Djihad, une police appelée Gestapo, et s'il n'en est pas allé exactement de la même façon avec le fascisme de Mussolini, ce dernier a bien posé le principe fondamental de la doctrine du totalitarisme : « Tout dans l'État, rien hors de l'État », et, évidemment, rien contre l'État<sup>1</sup>. Dans sa *Doctrine du Fascisme* (p. 51) publiée en 1930 le même Mussolini, qui fait l'apologie de la guerre en déclarant qu'elle porte au maximum de tension toutes les énergies humaines et imprime un sceau de noblesse aux peuples qui ont le courage de l'affronter, précise que l'État est un absolu, un fait spirituel et moral qui représente la conscience immanente de la nation. Par ailleurs on pouvait lire affiché sur les murs dans les villes d'Italie, que Mussolini a toujours raison, et que le credo du fascisme était : croire, obéir, combattre.

Reportez maintenant ce schéma sur le communisme stalinien qui tant a séduit nos anciens compagnons de route qui l'opposaient au « fascisme ». Le communisme a un prophète, Karl Marx, un livre... non, deux livres : *Le Capital* et le *Manifeste*, un symbole, la faucille et le marteau, un paradis, le « paradis soviétique » qu'on chantait sous Staline, avec cette différence que le peuple élu était celui des travailleurs, des prolétaires, et encore un culte de la personnalité (ce qui fut le cas pour Hitler), notamment en la personne de Staline (ou de Mao en Chine dont le livre saint est le petit livre rouge) et, naturellement, des polices politiques de sinistre mémoire. Il imposait l'obligation à tous les peuples soumis à son joug de ne pas sortir de ce monde clos mais dont la finalité était d'étendre au monde entier la domination de cette forme aberrante du socialisme.

Ainsi, il est intéressant de constater que les anciens compagnons de route, idiots utiles du fascisme rouge, se faisaient les thuriféraires de ce fascisme et marquaient au front leurs adversaires en les rangeant dans la classe du fascisme brun. Ils ne faisaient ainsi que poursuivre la vieille guerre entre bolchevisme et nazisme, vieux frères ennemis parce que rivaux dans leur volonté de domination des peuples.

Or, que peut-on comparer à ces totalitarismes, négations de nos démocraties, l'un des nombreux et irremplaçables héritages de la Grèce et certes pas du christianisme et moins encore de l'islam ?

A l'évidence, c'est aux monothéismes à prétentions universalistes, que Mussolini a emprunté son slogan, tout dans l'État, rien hors de l'État, car il suffit de lui substituer le mot religion à celui d'état. Or, on sait trop bien qu'en islam, État et religion sont confondus, car le plus virulent et arrogant d'entre les monothéismes à notre époque n'est autre que l'islam. Comme le communisme et le fascisme il a son prophète, son livre, ici prétendument révélé, fondement de toute pensée et de toute action, une doctrine, un symbole, le croissant de lune, un slogan sans cesse répété, *allahou akbar*, une prétention à l'universalisme, une volonté de conquête du monde qui fait que le Dar al-

---

<sup>1</sup> Cet aspect religieux monothéiste des totalitarismes idéologiques n'a d'ailleurs pas échappé à tout le monde comme en témoigne l'ouvrage d'Emile Gentile, *La religion fasciste*, Perrin, Paris, 2002.

islam doit être étendu à l'ensemble de la planète, ce reste d'insoumis vivant dans le monde de la guerre (Dar el-Harb), sa police des mœurs, dans les pays où domine la Charia, et même, paraît-il, dans certaines de nos villes où dominent des communautés musulmanes, enfin un paradis. Le paradis le plus matérialiste et puéril qu'on puisse imaginer, où les croyants vivront dans un frais jardin où ils boiront à satiété « accoudés sur des lits alignés » est-il déclaré dans Coran 52, 19/20, ce qui était la manière de manger des Grecs et des Romains, et pourront passer l'éternité à faire l'amour avec des filles vierges, « des Houris aux grands yeux » qui resteront toujours vierges même après le coït (peut-on être plus « machiste ? ») et entre deux fornications ils se gaveront de bonne nourriture, servis par de jeunes et beaux garçons, des éphèbes pareils à des perles cachées (Coran 52, 24 et 76, 19) !

Tel est donc le nouveau totalitarisme qu'ont adopté les nouveaux compagnons de route. Il ne se passe pas un jour que des actes de violence inouïe ne soient commis au nom de l'islam et de son dieu, mais on en affranchit l'islam parce qu'il y aurait, paraît-il, des musulmans pacifiques, ce qui n'empêche que ces violences et ce désir de destruction de l'incroyant trouvent leurs fondements dans le Coran, et il n'est pas un seul musulman qui oserait remettre en cause ces paroles célestes en les effaçant du Livre intangible.

Il est peut-être vrai, comme le déclare Alain de Libera (dans une mise au point trouvée sur la toile à propos de la polémique suscitée par le livre de Sylvain Gouguenheim) que « aucun chercheur virtuellement mis au ban du « courage » intellectuel par l'article paru le 3 avril 2008 dans Le Monde n'a jamais parlé d'une « rupture totale entre l'héritage grec antique et l'Europe chrétienne du haut Moyen Âge », ni soutenu que la « culture grecque avait été pleinement accueillie par l'islam », ni laissé entendre que « l'accueil fait aux Grecs fut unanime, enthousiaste » ou « capable de bouleverser culture et société islamiques ». Aucun historien des sciences et des philosophies arabes et médiévales n'a jamais présenté « le savoir philosophique européen » comme « tout entier dépendant des intermédiaires arabes » ni professé qu'un « monde islamique du Moyen Âge, ouvert et généreux » soit venu « offrir à l'Europe languissante et sombre les moyens de son expansion ».

Qu'aucun « historien des sciences et des philosophies arabes et médiévales » n'ait dit tout cela, c'est bien possible, mais visiblement, le public l'ignore et l'on peut déjà dire qu'il est utile de le répéter et de le faire savoir. Car, a contrario, Malek Chebel, dans son livre sur l'Islam et la raison ne s'est pas gêné pour écrire : « Faut-il toujours le répéter : l'Europe n'aurait peut-être pas eu son Montaigne, son Hobbes ou son Voltaire si les savants arabes (et perses) n'avaient pas conservé et traduit le patrimoine grec. Toute la pensée antique a en effet transité par les centres intellectuels de Bagdad, de Harran, de Samarra et de bien d'autres encore. » (p. 122). Assertions dépourvues de tout fondement auxquelles je prétends avoir fait un sort dans ma lettre ouverte à Luc Ferry, lettre à laquelle le destinataire n'a même pas daigné répondre, mais qui est parue dans les Cahiers de notre Cercle (N° 239, ma réfutation débute à la p. 77).

Car ce texte de cet « anthropologue » bien léger dans ses affirmations, s'inscrit dans cette « opération de propagande islamique » que dénonçait déjà Jacques Ellul en 1980 dans un article du Monde repris ensuite pour servir de préface au livre de Bat Ye'or, *The Dhimmi : Jews and Christians under Islam*, publié aux États-unis en 1985 :

« Et actuellement nous assistons à une vaste opération de propagande islamique, création de mosquées partout, même en URSS, diffusion de la littérature et de la culture arabes, récupération d'une histoire : l'Islam se glorifie maintenant d'avoir été le berceau de toutes les civilisations alors que l'Europe avait sombré dans la barbarie et que l'Orient était sans cesse déchiré. L'islam origine de toutes les sciences et de tous les arts, c'est un discours que nous entendons constamment<sup>2</sup>. »

Une propagande qui a commencé bien avant les années 1980 et la montée de l'islam à la conquête de l'Europe. Mais comme j'entends déjà les hurlements et les invectives des compagnons de route, je me contente de donner deux références parmi bien d'autres, mais sanctionnées par l'autorité des chefs d'État qui les ont prononcées :

<sup>2</sup> Je renvoie le lecteur qui désirerait prendre connaissance de l'ensemble de ce texte au livre en annexe duquel il a été de nouveau publié : *Islam et judéo-christianisme*. Ma citation se trouve à la p. 96. Jacques Ellul est décédé en 1994 et, comme nous le rappelle Alain Besançon dans la préface qu'il a donnée à cet ouvrage, il accumulait les activités de juriste, historien, sociologue et théologien protestant.

La première est de Boumediène, alors Président de l'Algérie devant l'assemblée de l'ONU en 1974 : « Un jour des millions d'hommes quitteront l'hémisphère sud pour faire irruption dans l'hémisphère nord. Et certainement pas en amis. Car ils y feront irruption pour le conquérir. Et ils le conquerront en le peuplant de leurs fils. C'est le ventre de nos femmes qui nous offrira la victoire. »

La seconde est due à Alija Izetbegovic, alors chef de l'État bosniaque. Dans ce qu'on a appelé sa « Déclaration islamique » faite en 1970 et reprise en anglais en 1991 afin de lui assurer une plus large diffusion, il déclare, entre autres que : « Il ne peut exister de paix ou de coexistence entre la foi islamique et des institutions sociales et politiques non islamiques. » Ce qui le conduit à conclure que : « Le mouvement islamique doit et peut prendre le pouvoir dès qu'il est moralement et numériquement capable de détruire le pouvoir non islamique existant. »

Et maintenant qu'on me dise :

Qui s'est indigné lorsque Oswald Spengler déclare qu'une fois accomplie cette opération de rejet de ce qu'il appelle « la croûte antique », « alors – mais alors seulement – le phénomène incompris jusqu'à ce jour de l'unité de l'art arabe – qui embrasse tout le premier millénaire de notre ère – prendra corps » (Déclin de l'Occident, T. I, p. 324). Tout le premier millénaire ? Bigre ! J'étais parmi ceux qui pensaient que l'islam et les Arabes ne s'étaient répandus par la conquête et les pires violences sur le Proche-Orient qu'après 632, date de la mort de Mahomet, soit lorsque la deuxième moitié de ce premier millénaire était déjà largement entamée ! Il est vrai que Spengler va plus loin encore puisque (p. 330) il n'hésite pas à écrire : « Mais le chef-d'œuvre de tous, la plus vieille des mosquées, (oui, nous n'avons pas la berlue, il écrit bien « mosquées ») fut la construction du Panthéon sous Hadrien, qui imita certainement, conformément à ses goûts, les édifices du culte observés en Orient. » Et un peu plus loin il ose écrire : « En transformant Sainte-Sophie (je rappelle tout de même que Sainte-Sophie a été construite sous le règne de Justinien par deux architectes grecs Anthémios de Tralles et Isidore de Milet entre 532 et 537 soit un siècle avant que ne commencent les ravages des invasions musulmanes et près d'un demi-siècle avant la naissance de Mahomet), en mosquée, il (l'islam, en la personne Mehmet II le sanguinaire conquérant de Constantinople au milieu du XV<sup>e</sup> siècle) ne fit que reprendre possession d'une propriété ancienne. » (p. 331).

Qui s'est indigné lorsque l'occultiste René Guénon nous assène cette autre énormité dans ses Aperçus sur l'ésotérisme islamique et le taoïsme : « Il existe cependant, écrit-il à propos des mathématiques grecques, une autre partie des mathématiques n'appartenant pas à la science des nombres qui n'est pas connue, comme les autres, sous une dénomination grecque dans les langues européennes, pour la raison que les anciens Grecs l'ont ignorée. Cette science est l'algèbre, dont la source première a été l'Inde et dont l'appellation arabe montre assez comment elle a été transmise à l'Occident. » Alors qu'on peut voir qu'il y a dans cette affirmation d'abord une erreur flagrante qui manifeste l'ignorance de notre auteur même sur le sujet sur lequel il s'aventure car l'algèbre tel que nous le concevons a été inventé à Alexandrie par Diophante, sans doute au III<sup>e</sup> s. en se fondant certainement sur des données antérieures maintenant perdues, et ensuite une confusion. Car l'invention n'a jamais été indienne : ce qu'on doit à l'Inde ancienne à travers les savants arabes est le chiffre de position qui va permettre à al-Khwarizmi de développer l'algèbre en adoptant ce nouveau système de numération.

On pourra m'opposer que ces auteurs sont de vieilles lunes, bien que Guénon soit réédité dans les pays arabes, comme d'ailleurs y sont réédités Mein Kampf et le Protocole des Sages de Sion.

J'en viens donc à de plus récentes extravagances destinées à inférioriser cet Occident haï. A tout seigneur tout honneur, je commencerai par les organisateurs de l'exposition à l'Institut du Monde Arabe sur l'Age d'or de la science arabe, suivis par les journalistes qui ont participé à l'apologie de la science arabe en accumulant un nombre impressionnant d'erreurs ou d'affirmations gratuites. Au demeurant, parallèlement à ces erreurs, on ne peut qu'être choqué par des prétentions non seulement dépourvues de tout fondement mais qui sont de volontaires contrevérités historiques. Ainsi l'IMA a publié un agenda pour avril mai juin 2006. A la p. 139 on peut lire cette énormité scandaleuse : « Les sciences de l'Occident en Orient sont nées : on pourrait de la sorte déchiffrer le

message explicite que délivrent les architectes et le bâtiment de l'Institut du monde arabe. Des formes simples – bientôt complexifiées-, partout, viennent à sous-tendre l'espace et s'y inscrire : carrés, cercles, hexagones, se déploient, se superposent, s'interpénètrent avec une précision toute mathématique. Elles renvoient à la fascination des Arabes pour la géométrie, à leur invention de l'algèbre et de la trigonométrie. » Donc nous devrions toute notre science à l'Orient, sous-entendu aux Arabes, lesquels ont inventé l'algèbre et la trigonométrie ! Évidemment, ces « savants » arabes modernes semblent ignorer que la trigonométrie a été imaginée par Hipparque huit siècles avant que ne débute l'expansion de l'islam arabe, qu'elle a été utilisée par Ératosthène pour calculer le périmètre de la terre et que le premier livre de l'Hémégistè, (arabisé sous le nom d'Almageste) de Claude Ptolémée comprend un traité de la trigonométrie plane et sphérique.

Il serait trop long de s'attarder sur les contrevérités et les sottises « européophobes » qui émaillent des ouvrages signés par des « universitaires » et qui ont eu droit à un grand tirage, parfois après traduction en France, pamphlets présentés comme des ouvrages savants et objectifs. Tels sont, pour ne prendre que quelques exemples :

L'Espagne musulmane de M. André Clot, Perrin, 1999. L'auteur nous y dresse selon le mythe de plus en plus accrédité, un tableau d'une Espagne musulmane quasiment idyllique d'où serait issue une grande partie de notre civilisation, à commencer par l'architecture et il nous apprend que dans un premier temps, les chrétiens occidentaux ne se seraient pas intéressés à la science et à la philosophie arabe. Savez-vous pourquoi ? Parce que « tout avait déjà été dit » (p. 270 sq.), ou plutôt écrit dans les textes sacrés, de sorte qu'on ne pouvait rien apprendre de nouveau. C'est évidemment totalement ignorer ce que j'ai montré par ailleurs à propos de l'éducation latine laïque qui a cours dès l'époque carolingienne et poursuit l'antique cursus du trivium et du quadrivium... Mais vint le jour où, au XIIe s. (voilà qui est nouveau, car tous les islamophiles nous assurent que ce n'est qu'au XIIIe s. que les Européens vont commencer à se civiliser) « les érudits (sic, il doit s'agir des clercs) de France et des autres pays d'Occident se précipitent ( !!!: l'auteur ne craint pas le ridicule) en Espagne, conscients maintenant de l'ignorance dans laquelle ils avaient été tenus (Ah ! Et par qui donc ?) des grandes œuvres sources de leur civilisation » (p. 273) : Vraiment qu'Allah est grand ! Ce qui fait qu'Abélard a enfin connu Aristote « à la base de sa théorie de la connaissance. »

*Le Soleil d'Allah brille sur l'Occident*, de la nazie Sigrid Hunke, traduction du livre publié en allemand en 1960 sous le titre *Allahs sonne über dem Abendland. Unser Arabische Erbe*. La traduction du premier titre est littérale, le sous-titre signifie « Notre héritage arabe ». La traduction due à Solange et Georges de Lalène, a été publiée trois ans plus tard, en 1963 par Albin Michel. Accumulation de contrevérités dictées par une haine viscérale de tout ce qui pouvait avoir le moindre rapport avec le judéo-christianisme.

*L'Andalousie arabe. Une culture de la tolérance. VIIIe-XVe siècle*, traduit de l'anglais par Mélanie Marx. Préface de Michel Zink. Éditions Autrement, Paris, 2003, par Maria Rosa Menocal, et *The Arabic Role in Medieval Literary History: A Forgotten Heritage*, University of Pennsylvania Press, Philadelphie, 1987. Avec ce livre prodigieusement tendancieux, Menocal s'inscrit dans la lignée de ces islamomanes qui prétendent révéler des vérités occultées par ces pervers Occidentaux qui ont cherché par tous les moyens y compris les plus malhonnêtes à cacher l'apport prodigieux des Arabes sans lesquels l'Europe croupirait toujours dans le pire des obscurantismes : c'est ainsi qu'on renverse sans la moindre vergogne, les véritables valeurs civilisatrices.

*L'islam en Europe. Histoire, échanges, conflits*, par Jack Goody, traduit de l'anglais par Isabelle Taudière, la Découverte, Paris, 2004. Ce dernier livre est bourré de tant d'erreurs et de contrevérités qu'il est impossible dans le cadre que je me suis imposé ici d'en développer un complet aperçu. J'ai cependant donné quelques éléments dans la conférence que j'ai faite pour le Cercle, Les racines de l'Europe sont-elles chrétiennes et musulmanes.

Ainsi est-on parvenu au degré zéro de la veulerie. Si vous voulez traiter de ce sujet, faites l'apologie de l'islam, affirmez d'une manière péremptoire, sans vous soucier de vérités historiques, que les Européens n'ont été que de grossiers barbares illettrés heureusement dégrossis par les

musulmans, même seriez-vous une ancienne nazie dont les visions sont sous-tendues par un antisémitisme exacerbé, vous pouvez être assuré de trouver rapidement un éditeur. Mais s'il vous arrive de prétendre remettre en question ce politiquement correct, et cela à l'aide de toutes une argumentation historiquement établie avec textes à l'appui, n'espérez pas trouver un éditeur suffisamment audacieux pour risquer les foudres des nouveaux tribunaux inquisitoriaux en vous publiant, même auriez-vous publié une centaine de volumes avec dix-sept éditeurs différents, et parmi les plus importants.

Mais viendra peut-être un jour où je trouverai un éditeur suffisamment libre de tout préjugé et de toute crainte (je crois qu'il est inutile de donner plus de précisions) pour finalement publier les cinq cents pages de l'ouvrage que j'ai rédigé voici maintenant trois ans sous le titre « les racines de notre Europe sont-elles chrétiennes et musulmanes ? » à la suite d'un contrat avec Jean-Paul Bertrand, l'ancien directeur du Rocher et qui m'a été refusé par le nouveau gestionnaire mis en place par les acquéreurs de cette maison d'édition. Car, dans ce livre, non seulement je consacre de très nombreuses pages à mettre à bas toutes les élucubrations des compagnons de route du nouveau fascisme vert, mais, contrairement à Sylvain Gouguenheim qui n'a finalement travaillé que sur l'aspect des traductions et de la transmission de la pensée grecque, j'ai embrassé le sujet dans son entier, y compris ces manifestations prodigieuses et uniques des arts de l'Europe, soit la peinture et la sculpture qui procède de la vieille tradition gréco-romaine, de l'architecture qui a donné ces monuments incomparables que sont nos cathédrales, manifestations totale de l'art avec ses vitraux historiés, ses sculptures et ses peintures intérieures, ses littératures et ses poésies dont les racines sont profondément plantés dans le génie grec, latin et européen.

Guy Rachet

Pour conclure je laisse à la méditation de nos membres ce morceau d'anthologie europhobe trouvé facilement sur la toile. Je ne sais si le MRAP a porté plainte contre cet article écrit par une certaine Ghyslaine ROC, visiblement pseudo d'un islamiste pur jus, pour incitation non seulement à la haine raciale, mais à la destruction du singe occidental (évidemment, je passe sur les grossières erreurs historiques qui révèlent le niveau aussi bien intellectuel que mental de notre agité(e) du bocal).

## **MALIKA EL AROUD NOTRE MUJAAHIDA DU 21 ÈME SIÈCLE !**

Par Ghyslaine ROC

Le Professeur Richard Dawkins, adepte de la secte fanatiques des macro évolutionnistes, prêche dans les universités anglaises que l'homme et la femme descendent du singe, et qu'Aristote, le soldat d'Alexandre le Maudit (le Grand pour certains), qui passa vingt longues années à apprendre la philosophie avec Platon, et qui rassembla les manuscrits scientifiques des Égyptiens et des Moyen-orientaux vaincus, fut le singe le plus intelligent que le monde ait connu, et dont serait issu la race blanche européenne. Bien sûr ce ne sont que balivernes. Cependant, Dawkins n'avait pas tout à fait tort en ce qui concerne le tissu évolutionniste de cette race dite supérieure. Car, en effet il y a bien quelque chose d'animal, de bestial, de monstrueux, d'abominable, chez l'occidental vu son comportement depuis au moins deux mille ans depuis que les Romains avaient envahi, terrorisé, massacré et subjugués les Palestiniens.

L'histoire semble donner raison au Professeur Dawkins, tout au moins en ce qui concerne les Européens, car leur comportement bestial et pervers lors de leurs guerres de conquête, de pillage et d'extermination de peuples non européens. Pourquoi violent-ils systématiquement les femmes et fillettes des peuples conquis ? Pourquoi ont-ils toujours besoin de prostituées et de drogues pour leurs soldats mercenaires et assassins ? Pourquoi aiment-ils torturer leurs adversaires, les humilier, les rendre fous, les déshumaniser, et attenter à leur dignité et à celle de leur famille ? La réponse semble évidente, selon le Professeur. Si l'homme européen a évolué de la bête, il est tout à fait normal qu'il se comporte en bête sauvage qu'il est car il se plaît à semer la terreur sur la planète, à

envahir tous les pays du monde, à voler toutes leurs ressources, et à réduire leurs peuples en esclavage économique et mental. L'Homo occidentalis est assoiffé du sang de l'innocent, avide de sexe, obsédés par des pratiques perverses, cupides au point d'affamer ou de détruire la planète tout entière dans le seul but de s'enrichir.

Il suffit de voir comment ils traitent leurs femmes et jeunes filles d'âge scolaire sur les sites pornographiques : viols, sodomie, copulation à plusieurs, tortures, flagellation, humiliation, et d'autres perversités qu'aucune personne civilisée n'oserait même imaginer !!!

Mais, par un miracle, un Arabe a légué au monde l'Islam, la seule arme capable de freiner l'ardeur belliqueuse, dévastatrice, immorale, et immonde de l'occident décadent. Mais, ceux qui prétendent être des adeptes de l'Islam et qui se disent Musulmans n'ont toujours pas appris comment se servir de cette arme qui est plus puissante que toutes les armes de destruction massive de l'occident réunies, à tel point que l'occident passe des lois pour empêcher la propagation de l'Islam et sa pratique libre. Un simple fichu (hijaab) sur la tête d'une Musulmane semble terroriser l'occident tout entier tellement que l'Islam leur fait peur (l'islamophobie) ! Donc, espérant finir un jour par le vaincre, l'occident terrorise le monde musulman, occupe militairement leurs pays, leur dicte leur mode de vie et de penser, emprisonne son peuple, l'empêche de respirer, de travailler, de manger et s'instruire selon son choix, viole ses femmes physiquement et psychologiquement, les oblige (par manipulation et contrainte) à contrôler leurs naissances.

Ce Procureur suisse raciste qui a ordonné l'attaque lâche du domicile de Malika El Aroud et de son époux Moez par ses animaux sauvages l'a fait que parce que les Suisses sont actuellement soumis au diktat des états anglo-saxons Unis d'Amérique du Nord et d'Israël. Les banquiers suisses ont cédé au chantage du sionisme international et celui du lobby juif américain et payent aux « survivants de l'Holocauste allemand » en dépit du fait que ce compte fut soldé par les Américains il y a fort longtemps et les Juifs payés intégralement. Personne d'autre n'a eu, n'a et n'aura jamais droit à des compensations pour avoir été victimes de génocide ou de l'esclavage judéo-chrétien. Seul le « Peuple choisi » y a droit ! Ce même peuple qui terrorise et massacre au quotidien les Palestiniens.

Mais, oublions ces suppôts du diable pour un moment. Que font les Musulmans pour protéger l'honneur, la dignité et la pudeur de nos Sœurs en hijaab, niqaab et jilbaab ? Quand j'en informe quelques-uns (jeunes et moins jeunes, homme ou femme, imâms ou daïs) du sort de notre Sœur Malika El Aroud ou celui d'autres Sœurs dans le même cas (Abu Ghurayb et ailleurs), ils me tournent le dos ! Il ne s'agit évidemment pas de leur Sœur ou de leur Mère, mais de celle des autres ! Ce ne sont évidemment pas de vrais Musulmans, mais des Hypocrites pires que les violeurs occidentaux eux-mêmes, et ils sont lâches, matérialistes, égoïstes, traîtres à leur religion, à leur Dieu et à leur Prophète ! Ils collaborent avec Satan contre tous les opprimés de la terre, musulmans ou pas ! Ils n'ont plus de cœur ou leur cerveau a cessé de fonctionner tout simplement.

Ô Seigneur des Mondes, où sont-ils nos Rijâl.

Entre deux coups de téléphone, je pensais à la Sœur Malika El Aroud. Au fait je n'arrive pas à me défaire de l'image de cette Sœur qui se bat du matin au soir contre les forces du mal de ce monde De nombreux de nos Frères et Sœurs sont sûrement solidaires avec elle et sa famille dans leurs épreuves et leur combat fi sabilillah, alhamdullillah, mais la solidarité doit solidifier. Cependant, je me dis que non ; ce ne peut être vrai que les Musulmans soient aussi solidaires que cela, sinon cette Sœur n'aurait pas été molestée aussi facilement jusque dans son lit conjugal, et en Suisse « neutre » ! Neutralement sioniste, oui !

Depuis que j'ai appris cette nouvelle épreuve de notre Soeur, il y a peine quelques jours, je dors bien, mais je suis mal dans ma peau, mal, mal, mal. J'en suis malade. Je vis et revis ce cauchemar chaque jour. Dans la rue, je ne puis m'empêcher de laisser échapper des larmes venant droit du cœur. Mon corps tremble ; mon âme souffre ; mon cœur semble vouloir me lâcher. Ma

grand-mère nous disait souvent : « Quand la montagne est en feu, le monde entier le voit ; mais quand le cœur est enflammé, personne ne le voit ! J'ai peut-être tort de trop souffrir pour ceux et celles qui souffrent, mais c'est ma nature d'être solidaire et d'avoir de la compassion pour autrui, ne serait-ce que d'un animal. Je suis aussi bouleversée quand je vois quelqu'un d'intelligent abattre un arbre sans aucune nécessité, polluer l'habitat, martyriser un animal quel qu'il soit. Tuer, détruire sans raison. La cupidité de l'homme dit blanc et européen ne peut et ne doit pas constituer une raison valable pour la destruction ou la pollution de l'habitat ou pour exterminer et asservir des peuples entiers pendant des siècles et des siècles.

Ô Mère de Jésus, femme élevée au dessus de toutes les femmes de la création, que tu aies existé ou pas, tu es en notre cœur à jamais, dans notre foi chrétienne et islamique, dans nos espérances ! Mais, pourquoi donc te viole-t-on au su et au vu de toute l'humanité ? Pourquoi outrage-t-on ta pudeur ? Pourquoi dénuder ton corps de femme pour te traîner comme une bête malfaisante devant le Sanhédrin suisse ? Pourquoi ce Naser malfaisant a-t-il ordonné à ses bêtes sauvages de porter leurs pattes sales et puantes sur toi, de te toucher, de t'effleurer même de leur regard de pervers ? Ces monstres ne savent pas respecter la femme de l'homme ! Ils les vendent au plus offrant, les violent, les humilient, les souillent, les torturent pour leur plaisir sadique ! La femme n'est pour eux qu'un paquet de viande !

Ô ma Sœur Malika, la Ummah tout entière est responsable de ce sacrilège, de cette souillure ! Comment pouvons encore respirer, vaquer à nos occupations, manger, boire, dormir, et même prendre du plaisir à vivre ou rire quand nos mères, nos sœurs, nos filles et nos épouses se font violenter de la sorte ? Nous avons parmi nous des monstres insensibles à la douleur humaine, insensibles et indifférents aux souffrances de notre Nation. Malika EL Aroud, qui c'est ? Connais pas ! C'est pas ma sœur, ni ma mère ni ma femme ni ma fille ! Il ne veut surtout pas la connaître, cette inconnue lointaine, car il estime que ce n'est point son affaire. Mais, le jour où l'un des siens tombe sous la patte de ses bourreaux, il appellera au secours ! Il tombera à genoux ! Il suppliera !

Ô mon Dieu, l'homme, le Croyant, n'a toujours pas compris qu'il nous faut attacher notre chameau avant de débiter des âneries sur Toi ! Si c'est de Toi que vient le Bien et de nous le Mal, alors c'est à NOUS et non à Toi de nous sortir de là, mais pas à Toi ! Les Croyants et les Croyantes Te mettent tout sur le dos, pour pouvoir ainsi se croiser les bras et ne rien faire ou s'occuper que des rituels stériles ! Ils trouvent tous les prétextes pour maintenir le statut quo et même pour collaborer avec les suppôts de Satan.

Ô Seigneur des Mondes, où sont-ils nos Rijâl, dont nous parle si éloquemment le Sheikh Hamza Yusuf Hanson ? Ils ne se prétendent des Rijâl qu'en temps de guerre d'invasion où l'issue de la guerre est déjà connue car la partie adverse est toujours pratiquement désarmée et sûre de perdre, c'est-à-dire que quand il est trop tard pour bien faire ! Pendant que nous nous concentrons sur Der Yasin, Sabra et Chatila, Abu Ghurayb, Guantanamo, etc, nous oublions souvent que pratiquement tous les pays musulmans sont des champs de pillage, de massacre et de viol, à diverses époques. Nous n'arrivons toujours pas à comprendre que nous n'avons remporté aucune victoire armée sur les Kuffar pendant plus d'un siècle, et nous n'avons toujours pas d'armée.

L'Islam et la Ummah ont grand besoin d'une RÉVOLUTION ! En pratique la Révolution ne peut actuellement que commencer par la désobéissance civile totale, la non reconnaissance des lois tyranniques, le combat contre toutes formes d'oppression et le combat armé en cas d'attaque, et l'obéissance aux Lois de Dieu ! Si les occidentaux nous disent de rentrer chez nous, dites : OUI, aussitôt que vous ficherez le camp de chez nous, vos armées d'assassins et de violeurs, vos banquiers usuriers, vos économistes, législateurs, et soi-disant éducateurs, etc., car nous sommes déterminés de vous botter hors de nos pays tôt ou tard !

ISLAM ZINDABAD !

## M. RENAN AU PURGATOIRE

J'ai fait un rêve. J'assistais à l'entrée de Chincholle<sup>3</sup> au purgatoire. Il avait cette allure affairée et importante que nous lui avons vue tant de fois en province. On le reconnut, il serra quelques mains.

- Diable ! disait-il en s'épongeant le front, il fait chaud chez vous, messieurs.

Soudain il fit le geste de saisir son calepin et se précipita vers un groupe d'âmes ecclésiastiques où il venait d'apercevoir M. Renan :

- Mon cher maître, quelle surprise de vous trouver ici ! ...

- En effet, dit M. Renan, j'ai frisé l'enfer. Mes vieux maîtres de Saint-Sulpice, qui sont tous au ciel, ont pu m'obtenir les circonstances atténuantes. Ils firent valoir, non sans coquetterie, qu'en me donnant tout mon hébreu ils avaient assumé une part de mes crimes... Par exemple, je suis ici jusqu'à la fermeture.

- Enchanté, répliqua poliment Chincholle. Voulez-vous me permettre une question ? Le public serait curieux de savoir... Mais vous ne me reconnaissez pas ?

M. Renan, les mains enlacées sur son ventre et tel que sa mémoire nous réjouit encore, à peine un peu fondu, s'excusa, protesta, s'inclina, puis dit avec onction :

- Vous êtes sans doute, cher monsieur le démon de la curiosité.

- Je suis Chincholle.

M. Renan exagéra son expression de déférence au point qu'un assistant, un homme simple, un pieux hagiographe crut à une méprise et voulut la dissiper.

- Chincholle par un ch auvergnat : un rédacteur bien connu du Figaro.

- Très bien, dit M. Renan, J'ai beaucoup lu M. Chincholle, et avec une particulière sympathie, car les Auvergnats appartiennent à cette race celtique qui fut ma mère et ma nourrice. En tant que Celte, vous étiez un imaginaire, monsieur Chincholle, mais notre respectable hagiographe vient de marquer très justement ce que vous deviez au Plateau Central : à une facilité incomparable pour inventer des fables, vous joigniez une prodigieuse activité physique. Comme tous vos compatriotes vous excelliez à porter des fardeaux, mais vous les hissiez en rêvant. Vous avez monté l'eau chaque matin dans les colonnes de votre estimable journal ; c'était une eau enchantée, car à ceux qui buvaient à longs traits vos articles, l'actualité apparaissait toujours plus belle ou plus exécrable, plus extraordinaire enfin qu'aucun des faits antérieurs. Vous trouverez ici, monsieur Chincholle, notre activité intellectuelle bien modeste. C'est que nous vivons sur des qualités et sur des défauts fixés. Hélas ! l'ère est close pour nous des mérites et des démérites. Notre rôle se borne à nous purifier. Comme nous, monsieur Chincholle, vous vous purifierez, mais, j'en suis sûr, plus rapidement que celui qui se félicite de vous donner la bienvenue.

CHINCHOLLE (avec émotion)

- Voilà, mon cher maître, un des meilleurs discours de réception que vous avez prononcés. Quelle contrariété pour nous deux que ce soit en dehors de l'Académie française ! ... Pour répondre à votre gracieuseté envers la presse, dont me voici une fois encore le délégué, je vous apporte une nouvelle qui faisait, quand j'ai quitté Paris, le meilleur des sujets d'article. Elle vous concerne : vous êtes toujours à la mode. Quelle magnifique occasion d'interview ! Mais devinez de quoi il s'agit ? C'est de la chose qui vous intéresse le plus au monde.

M. RENAN

Le monde, monsieur Chincholle ! j'ai passé soixante ans à le regarder depuis Sirius ; vous êtes trop Parisien pour l'ignorer. J'en prenais une vue infiniment amusante. Mais depuis ici, il m'étonne encore davantage. L'univers contemplé du purgatoire, n'est point tel que vous le connaissiez rue Drouot... Ce sont là de hauts problèmes. Je ne sais si votre infatigable curiosité eut

<sup>3</sup> Chincholle était un rédacteur du Figaro, célèbre pour sa plume acérée, mort depuis dix-huit mois lorsque Barrès écrivit ces pages.

l'occasion de les aborder. Mais là-dessus vous avez dû entendre quelques-uns de ces rares esprits que la politique et les soins du siècle, n'absorbent point, par exemple mes jeunes amis MM. Anatole France et Jules Lemaître, ces deux talents fraternels...

Sur ce « fraternel » Chincholle qui prenait des notes, eut un mouvement.

- Eh ! quoi ! dit M. Renan. Seraient-ils déjà au paradis ?

Sans cesser d'écrire, Chincholle fit un geste négatif.

- En enfer, peut-être ? ... Non, vous me dites que la question n'est pas réglée... J'en suis fort aise.

- Mon cher maître, observa Chincholle avec une douce sévérité, je le vois, j'aurai beaucoup à faire pour vous remettre dans le train. Mais revenons à notre interview. Qu'est-ce qui vous intéresse le plus sur terre ?

M. RENAN

Ici, mon cher collègue, pour parler comme les bonnes femmes, il en cuirait de mentir. Aussi je ne biaiserai point. Quand ma pensée remonte là-haut, c'est pour errer dans mon pays d'enfance. L'Océan, les grandes brises du large, l'inaltérable humidité bretonne...

CHINCHOLLE

Vous brûlez !

RENAN (perdu dans son rêve)

Y a-t-il des Bretons qui pensent à moi ? Me pardonnent-ils mes différences, reconnaissent-ils notre parenté ? La Bretagne m'accueillera-t-elle dans sa tradition éternelle ?

CHINCHOLLE

Sachez donc qu'on vous élève une statue à Tréguier.

M. RENAN

Quellien, qui vient de nous arriver en automobile, ne m'a rien dit de cela.

CHINCHOLLE

Il a bien le droit d'être un peu étourdi, mais je vous garantis ma nouvelle. C'est du bon Chincholle. L'initiative de votre glorification a été prise par un amiral et par M. Dayot. Ils sont soutenus par un ministère qui veut ennuyer les catholiques bretons... Ne craignez rien, cher maître, les anticléricaux tiennent la corde. La municipalité de Tréguier écartera radicalement la protestation de l'archiprêtre Legoff.

M. RENAN

Dieu m'est témoin de ma profonde contrariété ! Si j'étais en enfer, j'irais tirer Dayot et l'amiral par les pieds ; si j'étais au Ciel, je favoriserais de mon apparition le vénérable archiprêtre. Mais au purgatoire nous sommes totalement démunis de moyens d'action. Monsieur Chincholle, votre « bonne nouvelle » m'annonce la pire des épreuves dont je subis ici le cours. Une statue officielle ! Seigneur, détachez de mon col cette pierre de scandale, qui me coule quand je commençais à flotter ! Ô mes maladroits amis, vous compromettez mon œuvre ; vous ne voulez pas qu'elle profite de ma disparition ni du temps. Il n'est de perfection qu'épurée de tout ce qui trouble. Laissez donc Renan accomplir une période bienfaisante de purgatoire. Acceptez que par une série d'opérations mystérieuses je vienne lentement prendre ma place dans la conscience de mes compatriotes. Mon rêve est de rentrer dans l'âme de la Bretagne où j'ai puisé le meilleur de moi-même. Pourquoi capter la goutte d'eau encore chargée du limon de l'orage, et qui veut rejoindre sur le ciel natal le nuage dont elle se souvient ?

Tandis que cette conversation se poursuivait, les ombres ecclésiastiques, qui d'abord entouraient M. Renan, s'étaient peu à peu dissipées. Une seule maintenant demeurait qui fit deux pas vers le nouveau venu et brusquement l'apostropha :

— Toujours gaffeur, Chincholle !

— Le patron !

M. Magnard, — en effet c'était lui, — est demeuré l'ennemi des effusions. Il dit avec bon sens peu de mots :

— Nous avons ici une petite société d'âmes lettrées et déliées. Des apostats, des défroqués,

des évêques vendus à Dumay : le groupe des prêtres avec tache... Vous faites la grimace ? Si vous croyez que c'est aisé pour un sceptique de trouver avec qui causer dans un lieu qui est le rendez-vous des gens à passions ! Pour Renan et pour moi, notre groupe tout de même était plus décent que celui des luxurieux... Eh bien ! pour vos débuts, fallait-il que vous raviviez des querelles enterrées !

Et montrant de la main M. Renan qui, devenu une fois encore un objet de scandale, se chauffait tout seul dans un coin, il épouvanta Chincholle par un de ces mots qui ne valent que s'ils sont bien mis en place :

- Que le Diable vous emporte !

GUY RACHET